

des terres fortes est d'une qualité plus ou moins mauvaise, souvent même d'une stérilité réfractaire.

Si en vue d'une modification infaillible, mais future, on recouvre de cette couche infertile la couche cultivée, on s'expose, tout en prodiguant les fumiers et les soins, à de longs et lourds sacrifices. Il est ordinairement préférable de procéder par gradation, petit à petit, chaque année.

La réflexion et l'ordre chez le cultivateur.

Le travail manuel n'est pas le seul devoir du cultivateur; il a des devoirs religieux, moraux et sociaux à remplir. Faire des progrès dans la conduite de ses affaires est une bonne chose; perfectionner ses facultés intellectuelles est une chose encore meilleure.

Il faut d'abord apprendre à raisonner et à calculer juste. Il est une classe de gens chez qui ces facultés manquent; ils se lèvent matin, se couchent tard, travaillent fort, et ne cessent pas néanmoins d'être dans une constante pauvreté. Ces gens là travaillent sans méthode, sans ordre, sans régularité, et conséquemment sans succès. Du matin au soir, du printemps à l'automne, leur lot est la peine et la fatigue, sans que par cela ils puissent réussir à obtenir quelque résultat avantageux.

Le moyen de réussir, c'est la réflexion, le calcul. Voyez ce que vous avez à labourer, semer, herser, sarcler, récolter, et mettez-vous à l'ouvrage en vous guidant sur un plan d'opérations que vous aurez tracé d'avance, soit dans votre mémoire, soit sur le papier. Non seulement faites tout ce qu'il y a à faire, mais faites-le le mieux possible et en temps convenable. Ne commencez pas plusieurs ouvrages à la fois pour les laisser là ensuite; car ce serait folie de commencer un ouvrage pour le laisser à moitié fait, et d'en prendre un autre non par nécessité, mais par caprice; un ouvrage commencé doit être terminé avant d'en prendre un autre.

L'ordre, dans une ferme, est de première nécessité. Il y a des cultivateurs qui sont d'une extrême négligence à ce sujet; en jetant les yeux sur leurs fermes, vous vous en convaincrez, car rien n'est à sa place, tout y est en désordre. Leurs voitures ne sont point à l'abri; leurs instruments aratoires sont à traîner ça et là, exposés à être cassés ou avariés par le mauvais temps; les charettes à foin, les herses, les traîneaux entourent les maisons et sont un sujet d'embarras dans le service de la ferme; on trouvera toujours un instrument ou une charrette là où l'on s'en est servie la dernière fois. Le remède à ce désordre, serait d'avoir une place pour chaque chose et chaque chose à sa place: une faux ne doit pas passer l'hiver sur un pommier ou un arbre quelconque; une voiture ne doit pas passer l'été sur le côté du chemin. Tous les outils et instruments dont on ne se sert pas, doivent être mis à l'abri et déposés avec soin dans un lieu destiné aux différents instruments en usage sur la ferme.

Si vos voisins réussissent mieux que vous quant à la culture de leur terre, examinez avec soin leur manière d'opérer. Ne supposez jamais que vous cultivez mieux que les autres, et qu'on ne peut vous en montrer. Associez-vous au cercle agricole établi dans votre paroisse, car dans les réunions de chaque mois, vous aurez toujours quelque chose à apprendre, si

chaque membre a soin de faire part de ses expériences agricoles à ses confrères. Profitez de ce que vous y apprendrez pour faire mieux à l'avenir.

Lisez, étudiez et réfléchissez. Tout cultivateur doit s'abonner à un journal d'agriculture. Ce n'est pas assez de s'y abonner, ce n'est pas assez de le lire, il faut l'étudier et le conserver avec soin pour que vos enfants, lorsqu'ils seront en état de le comprendre puissent profiter des conseils et des utiles renseignements que l'on ne manque pas d'y trouver.

Achat d'instrument d'agriculture.

Lorsqu'on achète des instruments d'agriculture, on doit choisir ceux qui sont les mieux adaptés au but qu'on se propose ou que l'on veut atteindre, ainsi qu'au sol et aux autres circonstances du genre de travail auquel ces instruments doivent servir. C'est une mauvaise économie que de rejeter, à cause du prix, les instruments les plus propres à faire l'ouvrage de la meilleure manière possible.

L'avantage qui revient de l'emploi de ces instruments est si considérable; que souvent le prix en est remboursé par ce qu'ils font gagner, dès la première année, et souvent dès la première saison durant laquelle on s'en sert.

Le plus pauvre ouvrier n'hésite pas à acheter l'outil adapté à son métier, dès qu'il est convaincu qu'il lui aidera à mieux faire son ouvrage et plus promptement. Il en doit être ainsi du cultivateur: en voulant trop épargner, il peut tomber dans une mesquinerie qui lui deviendra dommageable, et dégrader son art, le rabaisser et le mettre au niveau des occupations les plus viles.

Transplantation des arbres fruitiers.

Comme cette opération se fait aussi en automne, nous croyons utiles de donner ici quelques renseignements à ce sujet.

Lorsqu'on transplante des arbres, il faut, en les arrachant, avoir soin qu'il y ait aussi peu que possible de leurs racines de coupées ou endommagées, et lorsqu'elles sont hors de terre, de les tenir humides autant que faire se pourra, surtout lorsque ces arbres doivent être transportés au loin ou que l'on doit être quelques jours avant de les mettre en terre de nouveau. Lorsque les arbres sont petits, ils peuvent être emballés dans la mousse; mais lorsqu'ils sont grands il vaut mieux les envelopper dans de la toile, en mettant de la paille mouillée entre les racines.

Avant de transplanter les arbres, il faut faire attention à la nature du sol; s'il est riche et léger, il suffira de faire un trou assez grand pour que les racines ne soient pas gênées; si le terrain est maigre ou dur, la croissance de l'arbre dépendra beaucoup de la manière dont il aura été planté. Si le terrain où l'arbre doit être transplanté est maigre, il faut que le trou soit grand, et au lieu d'y remettre la terre qui en aura été tirée, il faudra la remplir de terre grasse et meuble, dut-on prendre cette terre au loin.

Lorsque l'arbre a été mis dans la position qui lui convient, et que le trou a été rempli de bonne terre, il y faut verser assez d'eau pour que toutes les fibres de la racine soient humectées, en donnant à l'arbre